

presse. La foi catholique, on le voit, leur tient très peu au coeur. Leurs sympathies pour les adversaires de l'Eglise et pour les choses que l'Eglise réproouve sont manifestes. Leurs attaques, pour être souvent déguisées et modérées dans la forme, n'en sont que plus pernicieuses, parce qu'elles peuvent plus facilement surprendre la bonne foi des lecteurs. Les idées, les oeuvres, les sociétés qu'ils favorisent, sont précisément celles contre lesquelles l'Eglise met ses enfants en garde. Ils n'ont pas pour l'autorité religieuse le respect qui lui est dû, et dans les événements qu'ils racontent, dans leur appréciation des faits, ils semblent s'attacher de préférence à tout ce qui peut s'interpréter contre la religion.

Leur attitude nous a souvent causé une peine sensible. Ils ne peuvent avoir en vue le bien réel de notre peuple. C'est, au contraire, la cause de nos ennemis qu'ils servent. Presque dès le début de leur oeuvre, nous les avons mis charitablement en garde. Nous leur avons signalé la voie fausse dans laquelle ils s'engageaient. Avec le temps ils n'ont fait malheureusement que s'enhardir, et plusieurs de nos diocésains ont été surpris de notre tolérance à leur égard. Ils trouvaient qu'un tel journal était de nature à faire un grand mal, à éloigner les fidèles de leur clergé, à affaiblir dans les coeurs la fermeté des convictions religieuses. Ils ne se trompaient point. Mais sévir est toujours pénible, et nous espérions que ces écrivains finiraient par comprendre leur erreur.

Qu'on le remarque bien : il n'est pas question ici de politique ni de choses sur lesquelles la discussion est permise. Là-dessus la latitude la plus grande doit être laissée aux journalistes, et tout ce que nous sommes en droit de leur demander, c'est de ne pas oublier dans les polémiques les règles de la charité chrétienne. On doit savoir que nous nous sommes toujours fait un principe de nous élever au-dessus de toutes les